



LES COLLECTIONNEURS 2/7

Il en pique pour les succulentes

MORDU DE CACTUS ET AUTRES PLANTES GRASSES, dénommées « succulentes », Claude Hardy donne des airs de Far West à son jardin du sud de l'Aisne.

L'HIVER, je suis obligé de faire du slalom pour passer entre tous les pots », déplore la propriétaire des lieux. Actuellement, pas un ours polaire ne pointe le bout de son nez, la température y flirte avec les 45°. D'ailleurs, on s'attend plutôt à entendre la plainte d'un harmonica et à voir surgir Clint Eastwood sur son cheval. Sauf que la scène ne se déroule pas au sud du Rio Grande mais de... l'Aisne. À Crézancy exactement. C'est donc le décor, fait d'une profusion de cactus, de ces vérandas et serres qui pousse l'imaginaire à nous transporter dans le Far West.

Depuis une trentaine d'années, Claude Hardy, époux de la « slalomuse », collectionne les plantes succulentes. Appétissante dénomination pour ce que nous appelons communément les plantes grasses. Lors du tour du propriétaire, les noms des nombreuses variétés

s'égrènent comme lors d'un cours de latin : Conophytum, Dorstenia, Hanaolium, Kalankoe Fedtschenkoï... et même, fierté du passionné, un Obriognia denegrii, réputé incultivable. C'est que Claude Hardy fait preuve d'une certaine suite dans les idées. Dès 12 ou 13 ans, pendant la guerre, il en pique pour les cactus avec l'idée d'intégrer une école d'horticulture. Les aléas de la vie en décideront autrement. « Le concours d'entrée avait lieu le 7 juin... 1944. Il n'y avait plus de train pour aller à Paris ! Merci les Américains (vires...) ». La guerre finie, il pourra néanmoins se faire la main verte sur la Côte d'Azur au jardin botanique des Cèdres, à Saint-Jean Cap-Ferrat, propriété de la famille créatrice du Grand Marnier. Le service militaire mettra un terme à cette période.

« POSSÉDER CE QUE LES AUTRES N'ONT PAS »

Au retour, c'est la ville de Paris, mais pas l'horticulture, car, nouvel aléa, « il n'y avait pas de concours ». Ce sera le service des carrières souterraines. Les années passant, la passion ne s'étiolle pourtant pas. Les allers-retours, le week-end, vers la terre fami-

liale de Crézancy sont autant d'occasions de se lancer véritablement dans cet élevage de plantes si rares sous nos latitudes. D'ailleurs, pourquoi un tel engouement ? « L'aspect original avec ces épines, le fait que cela soit exotique, tout cela m'attire. » Pour une évidente question de place, Claude Hardy s'est limité aux espèces peu envahissantes mais dans une variété époustoufflante. Avec ou sans épine, avec ou sans fleur, aux formes les plus suggestives... Sauf que dans ce désert reconstitué dans la vallée de la Marne, le fan des cactées se « moque éperdument » de connaître leur nombre. Pourtant en fin de printemps et avant l'automne, la transhumance se renouvelle pour sortir les pots des espèces qui peuvent se contenter des chaleurs de l'été picard.

Cette collection s'est nourrie au fil des rencontres avec ses amis de la Société Succulentophile Francilienne, des voyages comme le Mexique ou, moins dépayés, l'Angleterre. De l'autre côté du Channel, son aura lui a même permis de bénéficier d'une faveur : un plant d'Aztekium ritteri. En fait, ce n'est qu'après avoir expliqué à son interlocuteur qu'il avait

été le premier en Europe à l'acclimater pour la famille Marnier voilà plus d'un demi-siècle que Claude Hardy a obtenu cette rareté. Car même à 81 ans, le moteur reste « le plaisir de posséder ce que les autres n'ont pas. Mais c'est sans fin car on découvre toujours de nouvelles plantes. Celles que je voulais, il y en a eu beaucoup... J'en suis revenu ».

Maintenant, ce sont les échanges et la transmission de ce virus si bénin avec les jeunes générations qui le motivent encore. Du coup, chaque hiver, Madame Hardy n'a pas fini de tourner autour des cactus dans la véranda...

FRÉDÉRIC GOUIS



Depuis son plus jeune âge Claude Hardy nourrit une passion pour les cactus. Et depuis 30 ans, il les collectionne dans ses serres à Crézancy dans l'Aisne où certains parviennent à fleurir.

